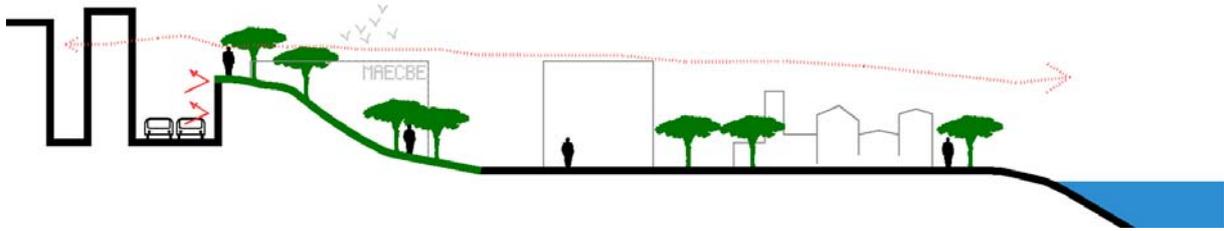


**MAISON ?**

La Maison des Arts et de la Culture du Liban, Institution en constitution, prend naissance ici sous la forme d'un *Mont* à l'accès libre. Ancrés dans le territoire libanais, l'art et la culture sont aussi imprégnés par le sacré. La boîte émergente est ce lien entre terre et ciel, matière et vide, corps et esprit. Le *Mont MAECBE* est ce trait d'union entre les histoires, les cultures et les religions du Liban. Semblant inaccessible, l'ascension du *Mont MAECBE* offre un tout autre rapport où l'on peut toucher et appréhender toutes ses dimensions : Imposant et lumineux au premier abord, pour signifier à la ville sa présence, le contournement de la « boîte » par le parc replace les visiteurs presque au-dessus pour mieux l'inviter dans un rapport égal à la culture. Cette forme d'appropriation est poussée jusqu'à la possibilité de toucher la « boîte »...C'est finalement plus grand qu'un objet mais plus petit qu'un monument.

LIEU

D'abord il y a le port et sa promenade, s'ensuit le vieux quartier réhabilité qui emmène nonchalamment le passant vers le nouveau quartier en devenir. Enfin, il y a *Mont MAECBE* et sa colline unique en ville qui, lorsque le promeneur aura atteint son sommet, offrira un autre regard sur le cœur de Beyrouth, une vision inédite de l'horizon fondu dans le bleu de la mer méditerranéenne. La colline offre aux promeneurs un poumon vert.

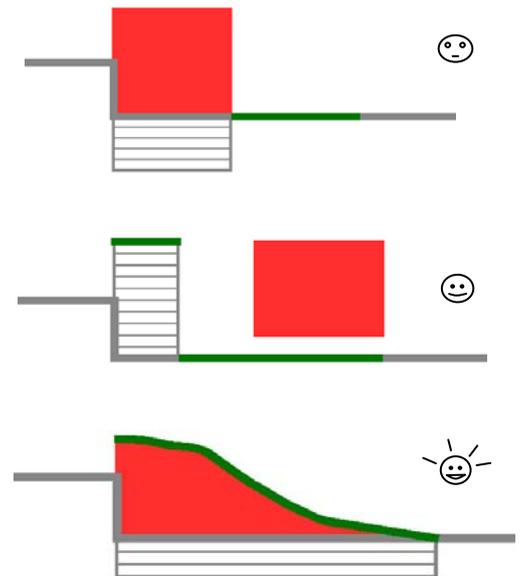


PARC

Avant d'être un bâtiment, il s'agit d'un parc. Un projet de paysage, un projet à l'échelle d'une ville, et surtout d'une histoire des pratiques urbaines. Ce parc est à l'articulation de deux quartiers qu'il faut remettre en contact. Avec l'avenue du général Fouad Chehab, véritable césure dans le tissu urbain, retrouver un lien physique est illusoire. Aussi nous recréons le seul lien possible, celui du panorama. Un panorama dans la nature, entouré du végétal et du minéral. Avant de jouir de ce panorama, il faut marcher, se promener, se balader, flâner. Voilà le vrai cadeau de ce bâtiment à la ville. Il donne son toit pour en faire une promenade. Un parc pour la ville, c'est aussi le parc du MAECBE,

COLLINE

Une colline est un relief généralement modéré et relativement peu étendu qui s'élève au dessus d'une plaine ou d'un plateau et se distingue dans le paysage. C'est donc bien une colline qui se construit. Le travail sur la topographie est soucieux de l'échelle humaine. Les dénivelés se déclinent en terrasse, en pente douce ou en ressaut. A chaque morphologie du sol correspond un usage spécifique. S'allonger dans l'herbe, s'asseoir sur un muret et assister à un spectacle improvisé, déjeuner sous un arbre, courir dans la pente à corps perdu : voici les pratiques que la Topographie de MAECBE nous offre. Ces plaisirs universels s'établissent dans le jardin de la maison des arts et des cultures. Le populaire se mêle ici à l'institutionnel et désacralise la pratique d'un bâtiment culturel. Sans altérer le sérieux nécessaire à un équipement culturel de cette importance, le bâtiment s'adresse ainsi à l'ensemble des beyrouthins.



Continuité / Discontinuité - Terre / Roche

Continuité : Ce Lieu de culture est avant tout un lieu de rassemblement, d'échange et de témoignage. Nous avons voulu ce lieu ouvert et généreux. Il s'inscrit dans la continuité du sol

de la ville, support végétal, en interaction constante avec son environnement physique, social et spirituel.

Discontinuité : Ouvert et ostensible à l'extérieur, les espaces intérieurs sont protégés, abrités parce qu'ils nécessitent, calme, confort visuel et thermique. Les murs de gabions constituent cette peau à la fois protectrice et filtrante.



Continuité depuis la ville / ouverture



Discontinuité depuis l'avenue / protection

Tandis que l'Entrée Nord s'offre généreusement aux Visiteurs, la façade Sud donnant sur l'Avenue protège la MAECBE offrant ainsi une façade à l'échelle de la voie rapide, opaque le jour, elle scintille la nuit.

SILENCE

Implanter ce programme de la Maison des arts et cultures à proximité d'une voie aussi fréquentée pose question. Comment le bruit de la circulation peut-il s'accommoder des programmes culturels ? Comment retrouver le calme nécessaire à ces activités ? Obtenir le silence dans une salle de spectacle n'est pas très compliqué techniquement. Les isolants peuvent s'épaissir, tout envelopper, atténuer les moindres vibrations du passage des voitures. Mais pour garantir la sérénité de l'ensemble des espaces du centre, sans altérer la matérialité du construit, la stratégie doit être radicale. Outre l'implantation de programmes « tampon » au contact de la voie rapide (livraison, rampe d'accès parking...) nous obtenons le silence par la masse. L'enveloppe du bâtiment ne se réduit pas ici à quelques millimètres de matériaux synthétiques. Elle est autoportante, a plusieurs décimètres d'épaisseur, elle pèse, elle fait obstacle : elle est massive.

STRUCTURE GÉNÉRIQUE

Hormis la grande salle, la structure du bâtiment est générique. Le système classique poteaux/poutres aux portées modestes, est décliné pour loger l'ensemble du programme « générique ». Les hauteurs et les portées s'adaptent localement aux différents éléments de programme (environ 3m sous poutre pour le niveau des bureaux, 5m60 pour le niveau des expositions...) Cette simplicité constructive inscrit le bâtiment dans la durée. Pas de prouesse technique comme indice du moment présent. Emblématique du flexible et du

transformable, sans âge, le poteau permet au bâtiment de supporter les évolutions programmatiques et les aléas d'occupation.

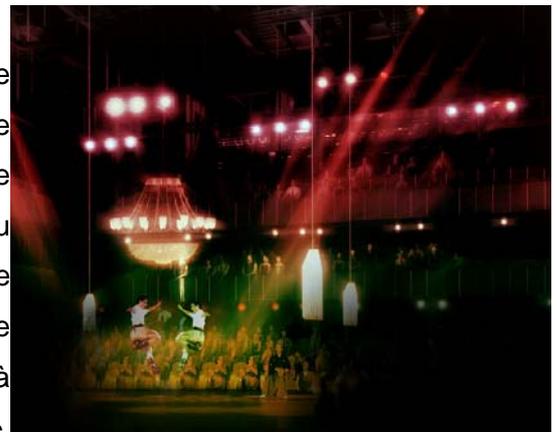
ANOMALIE

Pour parfaire le dispositif acoustique et structurel, la grande salle de spectacle, la plus sensible, est désolidarisée du reste de la structure. Cette anomalie dans la structure, faite de voiles et de dalles au milieu des poteaux et des poutres, a besoin d'indépendance. Un joint de dilatation court ainsi tout autour de la salle pour garantir sa liberté acoustique et structurelle.

PROGRAMME / HIERARCHIE

Nous avons délibérément hiérarchisé le programme de l'établissement. La grande salle de spectacle prime. De part sa destination pour l'ensemble des habitants de Beyrouth et de par son volume –presque un quart du volume construit, elle est un programme dans le programme. C'est pour nous le seul élément de programme qui restera intangible. Son architecture est à part.

vue de la salle



SEDIMENTATION

Le bâtiment est une masse faite de la matière du sol du site. Les gabions s'amoncellent pour clore le volume construit. Cette sédimentation architectonique est soulignée par quelques strates de vitrage qui apportent lumière et vue sur l'extérieur aux programmes qui en ont besoin. Quelques très grandes ouvertures ponctuent la masse et rappellent au



passant que derrière cette tranche de sol, il y a bien une institution. Ces grandes ouvertures sont simples, sans modénature, dépouillées. Aucune référence à une quelconque expression architecturale. Simplement de la terre, des arbres et un grand volume miroitant. L'identité dans ce quartier en devenir n'est pas encore définie. Dans l'histoire d'une ville, rares sont les quartiers construits dans l'intervalle de quelques années. Prenons garde à l'homogénéité d'une expression architecturale univoque. Pensons en termes de territoire. Les villages, avant de devenir des villes, ont toujours été modelés par le paysage. Ce projet veut renouer avec le processus originel de fabrication du construit, en fonction de la morphologie de son sol.